

Cycle d'orientation

La moitié des épreuves cantonales sera supprimée dès la rentrée de 2016



Les Evacom: une source de stress disproportionnée. PASCAL FRAUTSCHI

Les Evacom disparaissent en 9e et 10e. Pour enterrer une organisation «lourde» et faire étudier les élèves jusqu'en fin d'année

Aurélie Toninato

Les élèves du Cycle ont encore quelques semaines de répit avant d'attaquer le mois de mai. Un mois synonyme d'épreuves à la chaîne: les Evacom. Ces épreuves cantonales font office de test de fin d'année dans les branches principales. Mais ce système vit ses dernières heures. A la rentrée de 2016, la moitié des Evacom sera supprimée. Les élèves de 9e en seront désormais exemptés, les 10e aussi – excepté en physique pour que le Département de l'instruction publique (DIP) évalue les effets de son plan d'action de promotion des scien-

ces. Les 11e, eux, conservent le système actuel.

Un système à la dérive

Le DIP planche sur une réforme depuis plus d'un an. «Le système n'était plus satisfaisant; nous avons constaté une forme de dérive», explique Pierre Kolly, directeur général de l'enseignement obligatoire. Première tare des Evacom: une lourdeur administrative. Leur élaboration mobilise en effet une équipe de maîtres par discipline. A ce travail s'ajoutent des heures en

aval, pour tester les épreuves dans des classes, les corriger, les évaluer. Le dispositif des Evacom coûte 400 000 francs par an. En diminuant de moitié les tests – il y en a 45 types au total pour les sections des trois degrés – le DIP économisera 200 000 francs.

Une lourdeur aussi en termes d'organisation, continue le directeur. «Leur nombre a augmenté au fil des ans et le dispositif est devenu très compliqué à gérer: il faut par exemple que tous les élèves passent l'épreuve en même temps pour éviter les risques de fraude

(des photos des énoncés envoyées par smartphone aux camarades qui passent l'évaluation plus tard notamment.)» D'autre part, ces tests sont une source de stress disproportionnée: «Elèves et parents leur ont peu à peu accordé un poids symbolique très important, une valeur que mathématiquement ils n'ont pas (*ndlr: ils comptent pour 20% dans la moyenne du troisième trimestre*). Les épreuves «traditionnelles» suffisent amplement pour évaluer les compétences acquises.»

«Libérations à la chaîne»

Enfin, ces tests organisés en session d'une semaine compliquent l'organisation de la fin d'année scolaire. «Dès début juin, voire avant, les jeunes n'étudient pratiquement plus, déplore Jean Romain, député PLR. Les libérations d'élèves s'enchaînent durant la semaine des

Evacom mais aussi après, pour que les maîtres puissent assister aux nombreux conseils de classe et d'école (*ndlr: ils doivent notamment se réunir pour examiner la situation de leurs élèves*). Ensuite, la fin des Evacom sonne symboliquement la fin des cours; les élèves ne voient plus la nécessité de s'adonner au travail encore quatre semaines!»

Le député a donc déposé l'année passée une motion pour que les élèves de l'école obligatoire travaillent jusqu'au terme de l'année. Elle a poussé le DIP à accélérer sa réflexion sur les Evacom. Jean Romain se déclare satisfait par la réduction du nombre d'épreuves cantonales mais précise que c'est insuffisant. «Il faut ajouter d'autres mesures. Comme organiser les conseils de classe après les cours pour éviter de libérer les élèves.»

Est-ce envisagé? Le DIP reste vague et indique seulement «continuer à réfléchir à des mesures pour améliorer l'organisation de la fin d'année». Pour Salima Moyard, présidente de la Fédération des associations de maîtres du Cycle, moins d'Evacom devrait contribuer à simplifier la fin d'année. «Il n'y aura en tout cas plus cet effet avant-après Evacom, ce relâchement de la pression.» Plus largement, «cette décision va dans le sens des enseignants récemment consultés. L'utilité et le bien-fondé de ces évaluations étaient remis en question, et elles avaient un poids symbolique trop lourd dans la tête des élèves et de leurs parents.»

Avec cette diminution, Genève s'aligne sur les pratiques de ses voisins qui ont rarement, voire pas du tout, d'Evacom en 9e et 10e. Des réflexions sur le sujet sont aussi en cours à l'école primaire.